



jeudi 6 novembre 2014

## **Charente-Maritime : ces militants qui quittent le PS**

Publié le 06/11/2014 à 06h00 , modifié le 06/11/2014 à 07h54 par [Marie-Claude Aristégui](#)

### **Ils sont déçus par la politique gouvernementale. Ils ne croient plus au PS. Ces militants préfèrent démissionner. Témoignages**

Ce soir à 20 h 30, François Hollande s'exprimera en direct sur TF1 dans le cadre d'une émission spéciale. Il va donc évoquer la première partie de son quinquennat, tenter de convaincre les Français. Et aussi les militants. Enfin, ceux qui espèrent toujours. D'autres sont en train de quitter le parti. Certains se contentent de ne pas renouveler leur carte sans mot dire. D'autres expliquent clairement les raisons de leur démission.

C'est le cas de Pierre Charlut. Militant de longue date en région parisienne d'abord, puis en Charente-Maritime depuis cinq ans, il est conseiller municipal à Bercloux. C'est lui qui dirigeait la section locale du Parti socialiste à Saint-Hilaire-de-Villefranche en Charente-Maritime. Il a démissionné de ses fonctions et du parti. Exclusivement pour des raisons liées à la politique gouvernementale.

#### **« Ce n'est pas une hémorragie »**

Il est difficile de savoir exactement combien de militants ont claqué la porte, à l'échelon national comme en Charente-Maritime. En effet, ils ont jusqu'à fin décembre pour régulariser leur situation. Et même, ils pourront le faire en 2015. Dans toutes les fédérations, on pense que des militants vont s'acquitter de leurs cotisations car ils vont être appelés à voter dans quelques semaines pour investir les candidats aux élections départementales.

Le nombre de votants sera donc significatif.

« De toute façon, ce n'est pas une hémorragie », estime le premier fédéral Mickaël Vallet. Mais il ne conteste pas une tendance à la baisse, même si à Marennes il se flatte de compter... deux adhérents de plus.

Il note aussi, et semble-t-il ce n'est pas une pratique habituelle, qu'en ce moment quelques militants prennent la peine de lui adresser un mail pour l'informer de leur décision de quitter le Parti.

Pourtant, pendant la campagne pour l'élection présidentielle, il a soutenu François Hollande.

Trois autres militants de cette petite section, ont aussi rendu leur carte.

## « Au fond du trou »

« Nous sommes désarçonnés par rapport à la politique de Manuel Valls, explique Pierre Charlut. Cela n'a rien à voir avec les promesses de François Hollande en 2012. Des militants considèrent que c'est seulement un mauvais moment à passer, certains de tendance social démocrate, sont moins exigeants. Moi, je pense que nous sommes au fond du trou. En plus, il y a eu le départ de Montebourg, d'Hamon, et... l'arrivée de Macron. Quand nous étions dans l'opposition, on hurlait lorsque des mesures antisociales étaient prises. Franchement, maintenant, nous ne sommes pas à l'aise. On n'a vraiment pas envie d'aller faire campagne sur les marchés. Que faut-il faire ? On se pose la question. C'est vrai que la France est un pays difficile. Est-ce une transition ? Va-t-on vers un PS comme a fait Tony Blair ? On ne sait pas. »

« Nous sommes sonnés, poursuit-il. Chaque semaine, on prend un coup sur la tête. Et récemment, on a reçu un mail de Cambadélis, secrétaire national, nous demandant de signer un appel à l'unité des socialistes ! On marche sur la tête. Il y a des socialistes qui ont choisi de défendre la position du gouvernement, pas moi. J'en ai parlé à Mickaël Vallet. Hollande n'était pas son candidat à l'origine, mais il fait le job et j'ai de l'estime pour lui. »

Pierre Charlut se demande comment après ces « reniements », il sera encore possible de faire campagne avec des promesses. Il constate cependant que la droite « n'en profite pas » et regrette : « C'est seulement le FN qui en profite. » Ne craint-il pas, justement, en critiquant le gouvernement de faire le jeu du Front national ?

« Bien sûr, c'est une question que l'on se pose. Et l'installation du FN dans le paysage m'inquiète. Mais on ne peut pas ne rien dire au motif que cela risque de profiter au FN. Ce n'est pas non plus une solution. Et on espère que les militants PS ne franchiront pas la ligne jaune. »

## À Rochefort

Gérard Forestier était secrétaire de section à Rochefort. Il ne le sera plus à compter de ce soir. Il a démissionné. Pour des raisons personnelles, familiales notamment. Mais il reste adhérent du Parti socialiste. Il note qu'à Rochefort, sur un peu moins de 100 militants, une douzaine ont démissionné officiellement. « Mais ce sont en général des militants âgés. Ils sont fatigués de tout ce qui arrive et posent leurs valises, voilà. Ils restent cependant attachés à des valeurs de gauche. Finalement, ce n'est pas énorme. Maintenant, est-ce que les militants qui restent vont s'impliquer autant qu'avant ? Ça, je ne sais pas. »

Frédéric Pain, médecin urgentiste, ancien conseiller municipal de Sainte-Soulle, siégeait au Conseil fédéral. Il a également dirigé la section d'Aigrefeuille-La Jarrie.

Il a démissionné de ses fonctions et du parti, fin 2013. Et il fait partie avec Pierre Laroutourou notamment, des fondateurs du Mouvement Nouvelle Donne. Il explique son choix de quitter le Parti socialiste.

« Ce n'est plus possible de faire bouger le PS, estime-t-il. J'ai essayé pendant quinze ans mais j'ai constaté son incapacité à évoluer au même rythme que notre société. »

Les militantes et militants sont souvent des gens merveilleux mais le parti, au lieu de potentialiser les talents et les énergies, les canalise au profit d'un tel ou tel... Le paradigme écologique, social, économique et culturel a radicalement changé mais les solutions proposées par le PS ne prennent pas la mesure de ces bouleversements.

Plus généralement les partis traditionnels ne sont plus opérants. De même la souveraineté des Etats s'efface devant d'autres formes de pouvoirs qui, faute de prise de conscience politique, échappent aux citoyens. L'abstention électorale est le stigmate de cette impuissance politique et les populismes et autres régressions prennent la place... Et rien ne fonctionne bien. Regardez, des décisions sont prises, pour Notre-Dames-des-Landes, par exemple, ou pour le barrage de Sivens, et ensuite ça ne marche pas. »

Guillaume Lelong, de Royan, a un parcours complexe en dépit de son jeune âge : 25 ans (il achève ses études pour être psychologue clinicien). Il a commencé par se rapprocher de République Solidaire (le Parti créé pour soutenir la candidature de Dominique Villepin qui finalement ne s'était pas présenté).

Il se dit avant tout gaulliste. Puis, en 2012, il a rencontré Mickaël Vallet et a adhéré au PS. « C'était un plaisir d'aider un élu comme lui et j'ai rencontré des gens intéressants et sympathiques ».

Après les Européennes, Guillaume Lelong a décidé de ne plus adhérer. On lui avait demandé pour cette campagne de rejoindre l'équipe d'Isabelle Thomas. « Mais j'ai vu qu'elle avait voté pour le traité transatlantique et la grande majorité de ses votes sont corrélés avec ceux de la droite ». Il fustige les « Euro béats » : « Ils ont eu tort sur tout et ils continuent à mener la barque ».

Guillaume Lelong plaide pour « la sortie de l'euro » et déplore que cette question soit « monopolisée par le Front national ».

Comme l'économiste souverainiste Jacques Sapir, il prône le « retour des nations » et pense que la défense des intérêts nationaux est une priorité. À son avis, le périmètre d'expression fondamentale de la démocratie reste la nation.

Guillaume Lelong a quitté le PS, sans pour autant abandonner la politique. « J'ai créé une association, l'Union des jeunes euroréalistes. Nous sommes six fondateurs. Elle réunit des gens de 18 à 20 ans, étudiants et actifs ». Cette association va publier, demain 7 novembre, un manifeste sur [marianne.fr](http://marianne.fr)